

CONFORMITE

DE LA

MORALE EVANGELIQUE

AVEC LES

LOIX NATURELLES,

ou Sermon sur S. Matth. chap. 7. v. 12.

Toutes les choses donc que vous voulez que les hommes vous fassent, faites les leur aussi pareillement : car c'est là la Loi & les Prophetes.

S I R E,

ON peut soutenir que la Religion est gravée dans le cœur de l'homme, & assûrer après un Ancien Docteur de l'Eglise, que *l'ame est naturellement chrétienne*, sans avancer un grand paradoxe. C'estoit aussi la pensée de S. Paul, quand il écrivoit aux Romains en ces termes, *ne di point en ton cœur, qui*

*Tertul-
lien.
ch. 10.*

77011-

190 CONFORMITE' DE L'EVANGILE
montera au ciel? c'est ramener Christ d'en haut. Ou qui descendra en l'abyme? c'est ramener Christ des morts; mais la parole, que nous portons est de plus facile accès, elle est près de toi, en ta bouche & en ton cœur. L'exactitude de la Loi, qui ne pardonnoit pas le moindre défaut, faisoit que cette Loi étant inexorable, étoit aussi un Ministère de mort. Mais la foi & la repentance, que l'Évangile annonce, rendent cette même Loi dans le Ministère de la Grace, la puissance de Dieu pour le salut des Proyens. Qu'on ne m'allégué point ces nations barbares, disgraciées de la nature, & encore plus de la grace; le malheur de leur naissance, les préjugés de l'éducation, n'empêcheroient pas qu'on ne pût trouver dans le fond de leurs âmes les principes de l'Évangile, si l'on pouvoit une fois les obliger de rentrer en eux mêmes. Ils y rencontreroient facilement cette maxime inviolable de la raison, qu'il ne faut point faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on vous fit, & c'est la la Loi & les Prophetes. C'est-à-dire, que c'est le corps & l'essence de tous leurs enseignemens.

Je crois M. Fr. vous avoir convaincu dans nos actions précédentes, qu'il faut vivre saintement, pour trouver Dieu d'une façon salutaire; nous verrons aujourd'huy que nous avons tous au dedans de nous mêmes un Predicateur in-

COR-

corruptible de cette vérité. Dieu veuille que nous l'écoutions, & que nous le consultations souvent, pour suivre ses avis, & ressentir les douceurs de ses consolations. Ainsi soit-il.

PREMIERE REFLEXION.

Dans quel siècle, pensez vous, faudra-t-il remonter, pour trouver ce Docteur qui a dit le premier, *qu'il ne faut point faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit*? Ce Docteur, M. Fr. c'est l'homme, en quelque lieu & en quelque tems qu'on le trouve; parce que par tout l'homme porte avec soi sa raison & sa conscience: sa raison lui apprend qu'il est capable de former une société, & de communiquer aux autres ses pensées; & ce même Docteur nous persuade tous, que le fondement & l'entretien de cette société découle uniquement de ce grand principe, qui nous défend *de faire à nos prochains ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit*. C'est peut-être le plus fort argument de la dépravation du cœur humain, qu'il ait été nécessaire d'armer le Magistrat, & d'inventer des supplices, pour contenir les hommes dans leur devoir. Car enfin, il est incontestable que la raison leur a été donnée pour les conduire, & qu'ils n'en peuvent violer les préceptes sans se condamner eux-mêmes.

192 CONFORMITE' DE L'EVANGILE
mêmes dans le secret de leur cœur. La conformité de la nature, qu'on appelle *humanité*, feroit, sans la raison, un motif bien foible, quoiqu'on en dise, pour entretenir la paix au milieu d'eux. On a beau recourir aux bêtes brutes, qui ne devorent pas, à ce qu'on veut supposer, leurs semblables, ce que la satire des Poètes anciens & modernes a beaucoup fait valoir. Ce ne sont que des traits d'esprit & des jeux d'imagination, qui ne disent rien de solide ni de véritable, puisque les bêtes s'entremordent & s'entredéchirent cruellement, pour peu que la faim ou quelque autre passion les commette, parce qu'elles sont destituées de conscience & de raison. La raison nous dicte ce qu'il faut faire; la conscience nous conduit à faire ce que la raison nous dicte; elle nous condamne quand nous en violons les préceptes, & nous fait jouir d'un repos intérieur, lors que nous les observons. Voulez vous connoître le prix de ce repos intérieur dont je vous parle? Representez vous l'heureux état d'un homme qui n'a rien à se reprocher, que les imperfections de l'humanité.

Mais portons plus loin nos réflexions. Comme *dans la nature corporelle* il est nécessaire de chercher un premier moteur, qui soit la cause de tous les mouvemens; de même aussi dans la nature raisonnable il faut nécessairement remonter à une première raison, une raison

fon éternelle & invariable, qui soit le premier principe de nos esprits. Les plus sages des Payens en ont reconnu la nécessité, pour établir la nature immuable de l'honnête & de la vertu. Car sans cette sagesse, sans cette justice éternelle, la raison ne serviroit qu'à nous rendre plus habiles & plus rusez pour travailler au bien de ce corps, à la satisfaction de cette chair; les noms d'*honnête* & de *vertu* ne seroient encore aujourd'hui que de belles idées & des êtres de raison. S'il n'y avoit une sagesse éternelle qui mît une différence essentielle entre les crimes & les bonnes œuvres, nous jugerions de tout par nos avantages, & nôtre propre utilité seroit l'unique règle du bien & du mal; de sorte que nous condamnerions une aumône, qui nous ravit quelque partie de nôtre bien, pour faire l'éloge d'un assassinat, qui peut nous enrichir du bien d'autrui. Seroit-il possible de croire que l'homme, si élevé dans la nature par la raison, n'en ait été néanmoins honoré, que pour produire plus habilement que les bêtes brutes des horreurs & des abominations? Est-il possible qu'on puisse s'imaginer que sans la crainte du supplice la raison humaine ne connoitroit d'autres loix que la force? & feroit tomber la société civile dans un chaos honteux, confus, & plus hideux mille fois, quel'amas tumultueux des monstres qui vivent

194 CONFORMITE' DE L'EVANGILE
dans les entrailles de l'Océan ? fans contredit
tant d'horreur ne fauroit être le fruit de la
raison. Elle nous dit qu'*il ne faut point faire
aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on
nous fit.* Et si cette maxime est juste & équi-
table, si elle est le fondement le plus ferme
de la société civile, il faut nécessairement re-
monter jusqu'à cette Raison éternelle, jusqu'à
la Religion, qui en est une émanation, com-
me nous le verrons dans la suite, par les ré-
flexions que nous allons ajouter à celles que
nous venons de faire.

SECONDE REFLEXION.

C'est déjà beaucoup d'avoir trouvé la Re-
ligion pour l'établissement le plus assuré de
la société. Ce qui porta autrefois un grand
Patriarche à un déguisement condamnable, en
parlant de sa femme comme si elle n'eût été que
sa sœur, fut la crainte qu'il eut des Cananéens,
parce qu'il savoit qu'il y a tout à craindre de
ceux qui ne craignent pas Dieu. En effet,
lors que la seule crainte du Magistrat arrête le
crime, il trouve assez d'occasions de s'écha-
per & de se produire. Mais la crainte de Dieu,
que la Religion fait naître, nous conduit en
tous lieux : par tout Dieu & nôtre conscien-
ce, qui en soutient les droits, nous accompa-
gnent.

gnent. Quoi donc ? peut-on se persuader que le plus beau nœud de la société, son fondement le plus inébranlable, ne soit qu'une vision de Prédicateurs & une chimère ? c'est être réduit à une extrémité bien honteuse. Et peut-on sans indignation entendre dire qu'il n'y a point de différence entre une aumône & un assassinat, comme il faudroit nécessairement l'avouer, s'il n'y a point de Dieu vengeur de l'iniquité, s'il n'y a point de Religion ? J'ose bien assurer, que la raison, délivrée de la fougue & de l'ivresse du péché, n'est pas capable d'un si horrible égarement.

Passons à une autre réflexion. On ne sauroit douter, que cette maxime de Morale, *ne faites aux autres que ce que vous voudriez qu'on vous fit*, ne soit conforme à la plus pure raison. On la trouve en trop d'endroits dans les Ecrits des Payens pour en douter. Mais d'où vient qu'il n'y a que la vraie Religion qui en ait apperçû toutes les conséquences ? Pour quelques sages d'entre les Philosophes qui nous ont laissé de beaux préceptes, la plâpart des autres n'ont produit que des turpitudes & des énormitez : cela marquoit un esprit bien obscur & bien corrompu par le vice. D'où vient donc que les seuls Auteurs de la Révélation ont partout suivi sans broncher cette raison épurée, à laquelle il n'est pas possible

de refuser son approbation ? n'est ce pas une preuve assez sensible de la divinité de la source, dans laquelle ils puisoient ? L'Auteur du Ps. 36. s'explique d'une autre manière, & on peut très bien appliquer ici sa pensée, *la source de la vie*, dit-il à son Dieu, *est en toi, & c'est par ta lumière que nous voyons clair*. Expliquons nous de telle sorte que chacun nous entende. Vous savez tous qu'il est souvent écrit, que *l'amour du prochain est l'accomplissement de la Loi*, parce que, comme il seroit faux de dire qu'on aime Dieu quand on hait son frère, aussi est il certain, que la charité du prochain, quand elle part, comme dit S. Paul, *d'un bon cœur, d'une conscience pure, d'une foi sans feinte*, il est dis-je certain qu'une telle charité ne sauroit être séparée de l'amour de Dieu. L'Évangile porte cet amour du prochain jusqu'à l'oubli des injures, au pardon des offenses, jusqu'à l'amour de ses ennemis, *ne vous vangez point vous mêmes, ne soyez point si rmon- tez par le mal, mais détruisez le mal par le bien*. Voilà sans contredit le plus haut degré de perfection de la Morale, qui a fait dire à S. Jaques, *que la patience doit avoir une œuvre parfaite*. Cependant ces préceptes si sublimes & si élevez ne sont que des conséquences nécessaires de ce beau principe qu'il *ne faut pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit*; puis
que,

Rom.
chap.

13.

1 Tim.
ch. 1.Rom.
12.

ch. 1.

que, comme nous souhaiterions qu'on nous pardonnât, nous devons en user de même à l'égard de ceux qui nous ont offensé. D'où vient néanmoins, je le répète encore, que les seuls Auteurs sacrez se sont appercûs de la vérité de ces conséquences? Je trouve par tout dans les Ecrits des autres hommes, de ceux là mêmes qui ont poussé plus loin les lumieres de la raison naturelle, qu'il est permis à chacun de repousser la force par la force. Il n'est pas ici question d'une personne publique, du Roy, du Prince, ni du Magistrat, à qui cela est permis sans contredit pour la conservation de la société, puis qu'ils ne portent pas l'épée inutilement, comme dit l'Apôtre. Il ne s'agit donc que des particuliers pour des offenses personnelles. Pourquoi ces sages Payens ont ils crû, qu'un particulier ne devoit pas aimer ses ennemis? que c'étoit foiblesse, timidité, ou petitesse d'esprit, de ne pas chercher ni poursuivre la vengeance de son ennemi? renversant par ce seul coup toute la Morale, qui ne subsiste que sur ce principe de la raison, *de ne point faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit.* Il faut bien croire de nécessité que les Auteurs de la Religion ont été animez d'un esprit plus noble, & guidez par des lumieres plus vives, que celles que le péché avoit laissées à la raison. Nous nous at-

Rom.
ch. 13.

198 CONFORMITE' DE L'EVANGILE
tacherons à ce seul exemple de *faire du bien à ses ennemis*, il renferme tous les autres. Il faut pour cet effet tirer la Morale de l'École des Philosophes, où il a été inconnu, pour la considérer dans la Religion, & examiner ce que dit Jesus Christ de ce principe de la droite raison, que *c'est la Loi & les Prophetes*.

TROISIEME REFLEXION.

On trouve beaucoup de foible dans la Morale des Payens, quand on ne les entend proposer d'autres principes que la gloire & la réputation, l'amour de la patrie, ou d'une vertu stérile, qui n'étoit qu'une belle idée. Mais la Loi, les Prophetes remplissent heureusement ce vuide, lors qu'ils donnent à la vertu ce fondement inébranlable d'un Dieu, *qui rendra quelque jour à chacun selon ses œuvres*. Et si nous y joignons le mystère de nôtre rédemption, & les promesses de la vie éternelle, nous trouverons que la foi éclaire, fortifie & anime la raison, pour la faire triompher de la rébellion du cœur. Elle est trop forte & trop enracinée cette rébellion, cette corruption du cœur humain, pour se laisser conduire paisiblement dans les voyes de la justice par l'idée seule de la vertu. On en parle, on l'admire, rien n'est plus facile que d'en faire l'éloge dans un discours

Rom.
2. 6.

cours : mais dans la pratique ces belles paroles demeurent sans force & sans énergie. La Religion seule peut les rendre efficaces, parce qu'elle anime la vertu de tous les motifs capables de mettre nos cœurs en mouvement. Elle pose pour premier fondement de la sainteté, Dieu qui l'approuve & qui la commande, Dieu présent par tout, juge des pensées du cœur, & qui rendra quelque jour à chacun selon ce qu'il aura fait de bien & de mal. En vérité il n'est pas possible que la persuasion d'une vérité si importante n'ébranle l'ame la plus affermie dans le vice. Reprenons l'amour des ennemis, c'est-à-dire, rendre le bien pour le mal qu'on nous fait, le plus haut degré de l'amour du prochain, ce grand Dieu veut que nous l'imitions, & si je l'ose dire, il se fait un honneur de faire triompher sa grace de nos haines & de nos desirs de vengeance. A aimer ceux qui nous aiment, il n'y a pas grand effort, la nature la plus corrompue va là, les Payens en ont fait autant : mais aimer ses ennemis, c'est imiter la bonté de Dieu, l'attribut le plus essentiel de la Divinité, qui fait lever son soleil & tomber les pluies sur les héritages des méchans comme sur ceux des bons. Disons plus ; il y a des vertus qui se commencent sur la terre, pour se perfectionner dans le ciel ; cela se peut dire en général de la sanctification, excepté le par-

don des offenses, l'oubli des injures, le renoncement à ses haines & à la vengeance. Il faut que cette vertu soit parfaite dès cette vie, parce que dans la vie à venir, après que Dieu aura rendu à chacun selon ses œuvres, il n'y aura plus d'injures à oublier, plus d'offenses à pardonner, plus d'ennemis à aimer. C'est pourquoi Jésus Christ nous exhorte principalement à l'égard de cette vertu *d'être saints comme notre Père Céleste est saint*; comment? direz vous, cela n'est-il pas impossible? non M. Fr. dans la pensée du Fils de Dieu, il veut que nous *soyons miséricordieux, comme notre Père qui est aux cieux est miséricordieux*; c'est par ce seul endroit qui nous pouvons l'imiter. Joignons ici le mystère de notre redemption, son Fils unique est mort lui juste pour des injustes & des pécheurs, afin qu'il nous pardonât nos péchez. Mais ce divin Sauveur nous a appris à demander à Dieu le pardon de nos péchez, *comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*. Je me suis arrêté sur cet article pour deux raisons, la première, parce que rendre le bien pour le mal, est sans contredit le point de Morale le plus difficile à pratiquer; l'autre, parce que c'est la principale vûë de Jésus Christ, sur tout si on lit ces paroles dans le ch. 6. de l'Évangile selon S. Luc, puis qu'on les trouve immédiatement après ces

pré-

Luc
ch.6.

preceptes, *aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, donnez à celui qui vous demande quelque chose, & faites aux autres comme vous voudriez qu'on vous fit. C'est là, dit Jesus Christ, la Loi & les Prophetes.* Encore une petite réflexion.

QUATRIEME REFLEXION.

Je ne comprends pas comment des hommes raisonnables peuvent combattre la Religion, puisque c'est le plus pur écoulement de la droite raison. Que nous apprend-elle cette religion, & à quoi se termine-t-elle? à nous faire aimer Dieu, & à lui obéir: y a-t-il rien de plus nécessaire que ce devoir? à ne point faire à nos prochains ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit: y a-t-il rien de plus juste ni de plus raisonnable? Voilà la Religion. Elle y joint quelques mystères sublimes & élevez. Et dans quelle science, je vous supplie, ne reçoit on pas pour certain des principes qu'on ne sauroit comprendre? Si quelqu'un en doutoit, il me seroit aisé de l'en convaincre.

La Révélation nous parle du mystère de la Trinité, croyons ce qu'elle nous dit, & nous arrêtons là: c'est un Etre infini & spirituel que la Divinité; faudroit-il s'étonner que nous ne pussions le concevoir? Elle nous parle du my-

202 CONFORMITE' DE L'EVANGILE
stère de l'incarnation, de la mort & de la résur-
rection du Fils de Dieu. Et sans contredit
on ne sauroit se figurer un moyen plus propre
pour obtenir le pardon de nos péchez, & pour
nous assurer de la vérité de nôtre résurrection.
Elle nous promet enfin la résurrection de nos
corps, avec la jouissance d'une vie immortelle
& bienheureuse. Quoi, seroit-il impossible
à celui qui a créé les cieux & la terre, de nous
retirer de nos tombeaux ? Est-ce qu'il seroit
plus difficile de reproduire les générations qui
ont déjà passé, que de produire celles qui vien-
dront après nous ? Non sans doute, la raison ne
s'y oppose pas ; pourquoi donc ne recevriens
nous point les promesses de Dieu avec foi &
avec confiance ? Enfin tous ces mystères, pre-
nez y bien garde, établissent & fortifient la
Morale Chrétienne, le grand dessein de Dieu,
le seul but de la Religion, qui est de nous fai-
re vivre saintement sur la terre & conformé-
ment à la raison, en ne faisant aux autres que
ce que nous voudrions qu'on nous fit, afin de
nous récompenser dans les cieux d'une gloire
éternelle. Cela suffit pour des veritez si claires
& si palpables : finissons.

A P P L I C A T I O N.

• Nous avons vû, M. Fr. que la Religion
n'est

n'est autre chose qu'une émanation de la droite raison, & que tous ses mystères ne tendent qu'à donner de l'efficace à ses préceptes, afin de nous porter par la foi & par la raison à aimer Dieu & nos prochains, en vivant avec eux comme nous souhaiterions qu'ils vécussent avec nous. Le repos de la société l'exige, & la Religion nous fait espérer une récompense éternelle. Concluons donc pour la divinité de la Religion, puis qu'elle est née avec l'homme & qu'elle est aussi ancienne que le Monde. Les Empires ont passé, ces Empires qui sembloient avoir la terre pour fondement, & de toutes ces redoutables Monarchies, qui imposoient silence à l'univers, à peine nous en reste-t-il les noms dans l'histoire; tant il est vrai que le tems consume tout, & qu'il entraîne par ses rapides révolutions dans l'abyme de l'oubli les établissemens les mieux fondez; c'est la destinée inévitable des choses humaines. Cependant voici une Religion qui a traversé tous les siècles sans aucune altération. Et le tems, qui consume tout, n'a servi qu'à lui donner plus de lustre & plus d'éclat par la lumière de l'Evangile: ne faut-il pas de nécessité croire qu'elle est appuyée du même bras qui soutient l'univers? Les Religions idolâtres se sont évaporées comme des songes, celles qui défigurent encore le genre humain ne subsistent que sur
 une

une ignorance grossière & une crédulité pué-
rile qui fait honte à la raison, & ne se conser-
vent que par des violences barbares & féroces.
Mais tant qu'il y aura une raison cultivée, elle
faura qu'il est de son devoir de servir le Créateur
des cieus & de la terre, & d'aimer son prochain.
Elle regardera donc l'Evangile comme une lu-
miere qui l'éclaire, qui la fortifie, & qui la réjouit.

C'est à nous, M. Fr. qui en sommes ho-
norez, de répondre par la sainteté de nôtre vie
à nos lumieres. Un homme qui veut s'aquit-
ter de son devoir doit être en garde contre lui
même. L'amour propre & l'orgueil font qu'on
se considère comme de petites divinitez, à qui
tout est dû, & qui ne doivent rien aux autres.
Il est vrai que l'intérêt retient quelques fois les
hommes dans une fausse humilité, qui est
plûtôt bassesse que vertu. Mais quand on n'a
rien à craindre ni à espérer de quelqu'un, com-
ment vit on ordinairement avec lui, pour peu
d'égalité qu'il y ait entre lui & nous? Toûjours
procez, toûjours démélez pour des premiers pas,
pour des préséances, pour de chétifs points
d'honneur: & pour ce vain honneur, pour ces
riens, que de chagrins secrets ne devore-t-on pas?
que de veilles, que de soucis cuisans ne souffre-t-
on pas? En un mot, que ne fait-on point pour ab-
batre, pour éloigner un concurrent, que nous re-
gardons toûjours comme un ennemi, de qui
la

la seule vûë nous irrite & nous importune? Ha! M. Fr. permettez moi de dire la vérité sans déguisement & en un mot, si nous avons de la peine à bien vivre avec nos amis, comment pourrions nous aimer nos ennemis? Otez de ce qui paroît amitié dans le monde, l'interêt, les factions, les complots & les brigues, on ne trouvera rien de reste, pour en composer la charité, l'amour du prochain, que la religion exige.

Néanmoins nous venons d'entendre de la bouche de celui qui jugera le monde, que nous devons vivre avec nos prochains, qu'il appelle comme nous à un même salut, à une même espérance, comme nous souhaiterions qu'ils véussent avec nous. C'est-là la Loi, les Prophètes & l'Evangile, c'est la Religion que nous professons. Pensons à nous mêmes, M. Ch. Fr. & à nôtre salut. Dieu ne peut manquer à ses promesses, travaillons pour ne point manquer à nôtre devoir. Dieu nous en fasse à tous la grace. Amen.